

montée de la combativité ouvrière. Depuis Mai 68, le niveau du rapport des forces entre la classe dominante et la classe ouvrière n'a nullement régressé : celui-ci est supérieur, en faveur des travailleurs, à ce qu'il était en 1965 lors de la première opération Mitterrand. Les « sondages » donnent à l'Union de la Gauche une cote actuelle — six mois avant les élections de 73 — comparable à celle des élections de 67. Le système est en crise. La conquête de l'électorat des couches moyennes est loin d'être assurée à Pompidou et Messmer malgré les mesures démagogiques : le referendum d'avril 72 a montré la faible base électorale du pouvoir. Les voix de « gauche », les voix ouvrières que De Gaulle rassemblait sur son nom, font défaut aujourd'hui : ni Pompidou ni Giscard, ni Lecanuet ne peuvent prétendre les récupérer. Toutes ces raisons risquent de pousser la bourgeoisie à faire appel à Mitterrand dans la mesure où la situation sera plus irredressable qu'en 65, qu'en 68 ou qu'en 69. Si Mitterrand est minoritaire actuellement dans la bourgeoisie, c'est que celle-ci est encore toute entière préoccupée de sortir des rangs mêmes de la majorité une solution « new-look ». Mais si elle n'y parvient pas, — et c'est probable — c'est-à-dire si le poids des luttes sociales exige une autre alternative, alors l'opération PS-Mitterrand sera aussitôt appuyée et vigoureusement ! Plutôt qu'une nouvelle crise ou explosion, la classe dominante préférera lâcher du lest avec le PS et l'Union de la Gauche parce que cela aura l'avantage incontestable d'en rester dans le cadre légal, électoral et parlementaire, démobilisant ainsi les luttes ouvrières et réprimant les débordements « gauchistes ». Or, Mitterrand prouve déjà qu'il peut piller des voix ouvrières du PC.

En 65, les 45% de Mitterrand étaient déjà de façon déformée l'expression de la montée de la combativité ouvrière : nous avions eu raison alors de dénoncer l'opération. Le rapport des forces est d'autant plus favorable 4 ans après mai 68, nos propres forces ont grossi, ces deux raisons doivent nous pousser à dénoncer d'emblée l'opération-duperie du programme commun. Plus la combativité de la classe ouvrière est forte, plus la perspective de « démocratie avancée », plus la perspective de passage pacifique et électoral au « socialisme » peut et doit être dénoncée en bloc. En le faisant dès maintenant, nous mettons le doigt sur l'essentiel, nous prenons date pour l'avenir. Car c'est entre l'essor des luttes de classes et la farce électorale que va encore une fois se poser la contradiction que nos forces permettent de dévoiler.

3. REFUSER DE VOTER PS C'EST SE DÉFIER DU PC

Il est juste de dire qu'on ne doit pas faire une caractérisation sociologique mais bel et bien politique du PS et du PC. C'est à ce titre qu'il est faux de présenter le PS et le PC comme « bonnet blanc et blanc bonnet » dans un « même projet réformiste homogène global ». Mitterrand et le PS sont dans le camp de la bourgeoisie qui peut leur confier à nouveau (pour la 12ème fois en ce qui concerne Mitterrand !!!) le pouvoir, tandis que le PC est dans le camp de la bureaucratie soviétique et représente d'autres intérêts que ceux du capitalisme international, ceux de l'impérialisme US (à moins que l'aide de l'URSS au Vietnam ne soit « contre-révolutionnaire » et le revers de la médaille des B52 US comme déjà un camarade l'a écrit).

Sur le plan politique, un vote pour le PC n'a pas la même signification qu'un vote pour le PS : ne serait-ce qu'après la campagne anti-communiste que va faire la bourgeoisie (on reprochant à Mitterrand d'être « naïf » vis à vis du PC, elle chargera le PC « totalitaire » et dédouanera le « socialiste libéral » implicitement). Dans le cours d'un processus de radicalisation et de mobilisation, il est clair que les rôles respectifs du PC et du PS apparaissent immédiatement politiquement distincts. Un vote PC-PS n'apparaît nullement comme un vote « d'unité ouvrière » : la grande majorité des travailleurs ne « rencontre » pas le PS comme un parti ouvrier. Avec ses 50 sections d'entreprise en tout et pour tout en France, le PS n'est plus capable que d'organiser des cortèges maigrelets. Même le PCF présente l'accord avec le PS comme une alliance de classes avec les couches moyennes, avec les forces « antimonopolistes » tandis qu'il se réserve à lui-même le titre de parti de toute la classe ouvrière. Il y a — dans la partie la plus consciente de la classe ouvrière — une réticence accumulée vis à vis du PS, du fait de ses multiples trahisons (36, 47, 58, 68) plus encore que vis à vis du PCF ! Quant à la partie la moins consciente de la classe ouvrière, elle votera « pour que ça change », davantage pour le PS « plus libéral et plus démocratique » comme elle a pu voter pour... Poher ! L'argument le plus opportuniste jamais donné pour appeler à voter PS-PC c'est celui du texte 30 : « nous nous déterminons en fonction du sens que prend le vote pour les travailleurs ». C'est faux. Nous avons justement, en toute autonomie, en toute indépendance, un choix à faire, pour éduquer les travailleurs les plus avancés.

Le vote PC seul, non seulement ne « valorise » pas le PC, non seulement ne lui décerne pas un « satisfecit », mais est, en lui-même, un vote critique, un démenti.

En refusant de cautionner le PS, nous dénonçons la « démocratie avancée », nous refusons de suivre le PC et de gonfler la baudruche PS sur le plan électoral et parlementaire ! Si nous votons PS c'est ce parti qui se trouvera valorisé par la nouveauté de notre position à son égard. Tandis que voter PC seul sera interprété immédiatement comme un vote de défiance vis-à-vis de l'Union de la Gauche, vis à vis de l'alliance du programme opportunistes qui la fondent. Parce qu'il n'y a pas prise de conscience « par étape » dans la classe ouvrière, refuser de voter PS c'est aussi du même coup appeler à se défier du PC.

4. LE MIROIR AUX ALOUETTES DU PROGRAMME COMMUN

Les mêmes camarades qui aujourd'hui expliquent qu'il faut voter PS-PC et combattent notre analyse de l'Union de la Gauche sont les mêmes qui expliquaient dans Rouge en gros titres que Mitterrand était « la solution de rechange de la bourgeoisie » et que « le PS était à 100 % un parti bourgeois », que « le PC capitulerait inéluctablement vis à vis du PS ». Ces camarades ont viré leur cuti. Pourquoi ? A cause du programme commun, bien sûr ! C'est là l'événement « nouveau » ! C'est vrai, la grande presse, comme l'UDR et comme Marchais, est prête à considérer le programme commun comme l'événement du siècle ! Que tous ces gens-là valorisent le programme commun, les uns pour l'attaquer, les autres pour s'en réclamer, ne doit pas nous étonner : le programme n'est nullement dangereux, il respecte le cadre